



LETTRE À LA FAMILLE MENNAISIENNE

Mars
2021

N° 23



Accompagner l'appel aujourd'hui !

Chers Laïcs mennaisiens, Chers Frères,

« La pastorale des vocations, celle du Frère comme celle du Laïc mennaisien, est un enjeu vital pour la Famille mennaisienne. Elle permet à un jeune de découvrir qu'être mennaisien est un chemin de vie qui peut le combler et le rendre heureux » (CG 2018, n° 5c). C'est une affirmation forte de notre Chapitre général de 2018 qui invite les Laïcs et les Frères de la Famille mennaisienne à accompagner les jeunes dans la découverte de leur vocation propre. Mais face à ce défi de taille, nous pourrions être tentés de répondre que nous avons déjà tout essayé et que les résultats sont plutôt maigres. Nous sommes déconnectés du monde des jeunes et nous ne parlons plus le même langage. À quoi bon nous obstiner ? Et pourtant, aujourd'hui plus jamais, les jeunes attendent d'être rejoints dans leur réalité et sont prêts à saisir la main que nous leur tendons sur leur chemin de Damas (Ac 9, 1-20)¹.

I- Le Seigneur appelle et accompagne.

Aujourd'hui, comme au temps de l'apôtre Paul, le Seigneur appelle et accompagne. Il le fait en accueillant d'abord l'autre tel qu'il est, avec ses passions et ses blessures, ses initiatives et son sens des responsabilités, son passé et son présent (Ac 9, 1-2). Ensuite, en le rejoignant dans son cheminement, là où il est rendu sur sa route de Damas (Ac 9, 3).

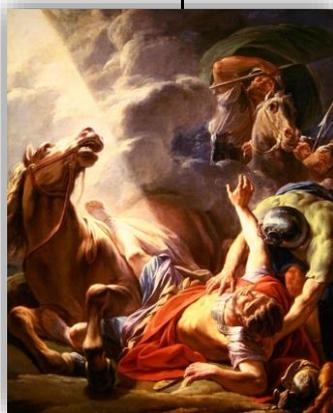
Partant de cet accueil inconditionnel, le Seigneur ose une parole qui appelle l'autre par son nom et qui l'invite à la conversion : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » (Ac 9, 4). Il s'agit d'une parole qui initie un dialogue, qui crée des liens, qui éveille le désir d'une meilleure connaissance et qui révèle l'identité de Celui qui appelle : « Qui es-tu, Seigneur ? ». « Je suis Jésus, celui que tu persécutes », répond la voix (Ac 9, 5). C'est une parole qui remet debout, qui encourage à reprendre la marche et qui convie à l'obéissance (Ac 9, 6).

L'accompagnement initié par le Seigneur se poursuit grâce à des anges gardiens qui prennent le relais. Ébloui par la lumière et la clarté de la rencontre, Saul devient aveugle et accepte de prendre la main que lui offrent ses compagnons de route pour le faire entrer à Damas (Ac 9, 8). Après un jeûne de trois jours, il reçoit la visite d'Ananie dont

la mission est de lui imposer les mains afin de lui rendre la vue (Ac 9, 9-12). Pour aller à la rencontre de Saul, ce disciple du Christ a dépassé tous ses préjugés et vaincu toutes ses peurs. Comment le Seigneur peut-il choisir celui qui a persécuté les chrétiens de Jérusalem et qui a fait lapider Étienne (Ac 9, 13-14) ? Quel long cheminement intérieur réalisé par Ananie pour parvenir à accueillir Saul comme son frère (Ac 9, 15-16) ! Ainsi, imposer les mains à celui qui venait à Damas pour l'arrêter et le jeter en prison représente une vraie profession de foi en la grâce de la conversion qu'offre le Seigneur à celui qui accompagne et à celui qui est accompagné (Ac 9, 17). En fait, accompagner l'appel revient à aider l'autre à découvrir la beauté de donner sa vie au Seigneur en vivant en plénitude la grâce baptismale (Ac 9, 18-20).

Hier, c'était à Ananie, aux compagnons de route de Saul et à tant d'autres pionniers que le Seigneur avait confié la mission d'accompagner l'appel : « On te dira ce que tu dois faire » (Ac 9 6) ! Aujourd'hui, c'est à notre tour ! Sommes-nous prêts à prendre le relais pour guider les jeunes que le Seigneur nous envoie ? Oserons-nous les rejoindre sur leur route de Damas pour les accueillir tels qu'ils sont et cheminer avec eux ? Saurons-nous leur offrir une parole qui crée des liens et qui remet debout ? Aurons-nous l'audace nécessaire pour dépasser nos préjugés et vaincre nos peurs afin d'aller à leur rencontre ?

Aujourd'hui encore, le Seigneur continue de compter sur les Frères et les Laïcs mennaisiens pour accompagner les jeunes qui cherchent à tâtons la voie où Dieu les appelle. Mais comment y parvenir ? Rien d'extraordinaire sinon une présence qui soutient la marche en adoptant le rythme de l'autre, une proximité qui tend la main quand c'est nécessaire, un geste qui indique une direction quand le cœur hésite, une invitation qui encourage à aller de l'avant, une lumière qui éclaire éventuellement une zone où règne encore l'obscurité. En fait, à la manière d'un guide de montagne, il s'agit d'apprendre à faire route avec le jeune : savoir être à la tête ou à l'arrière quand il le faut ; s'offrir des temps communs de pause pour refaire ses forces et relire le chemin parcouru.



¹ Avant d'aller plus loin, il est conseillé de lire le texte de la vocation de Paul : Ac 9, 1-20.



II- Accompagner l'appel aujourd'hui

Comment la Famille mennaisienne peut-elle aujourd'hui accompagner l'appel à être frère ou laïc mennaisien ? En nous mettant à l'écoute de la vocation de Paul et en tenant compte des attentes des jeunes de notre temps, l'attitude la mieux adaptée peut être cherchée du côté de l'artisanat car celui-ci relève plus d'un savoir-être qui conjugue création et poésie. En effet, l'artisan devient créatif quand il réalise avec ses mains ce qu'il a d'abord pensé et aimé. Cela lui donne de la spontanéité pour agir sans tout programmer dans le moindre détail. Accompagner l'appel, c'est accomplir aujourd'hui ce travail d'artisanat qui signifie :

- **Savoir rejoindre** : Nombreux sont les jeunes qui attendent que nous les rejoignons sur leur chemin de Damas. Pourquoi faire ? Pour les écouter et apprendre de leur expérience. Le premier signe de l'écoute est le temps que nous sommes prêts à leur consacrer pour être avec eux, pour partager ce qu'ils sont, ce qu'ils font et ce qu'ils ont. C'est ce que fait Jésus quand il se met à marcher à côté des disciples d'Emmaüs et qu'il les accompagne durant un long moment par un chemin qui allait dans la direction opposée à la bonne (Lc 24,13-35). Quelles initiatives pouvons-nous, Frères et Laïcs mennaisiens, prendre ensemble pour aller à la rencontre des jeunes afin de les écouter et « *marcher avec eux à la manière de Jésus* » (CG 2018, n° 19a) ?

- **Oser une parole** : Quand le Seigneur ose une parole, c'est pour créer, pardonner, guérir, relever, rassurer, remettre en confiance, appeler, interpeller, interroger, se révéler et susciter l'espérance. Aujourd'hui, c'est la plus grande soif des jeunes. Comme pour les disciples d'Emmaüs, ils sont à la recherche de témoins qui, partant de la Parole de Dieu, sont capables de leur faire découvrir Celui qui donne sens et saveur à la vie. Seule cette parole qui conduit à la rencontre avec la personne de Jésus leur permettra de se désaltérer à la source d'Eau vive (Jn 4, 14) et d'être à leur tour ses témoins (Jn 4, 42). Quelles « *expériences spirituelles* » pourrions-nous offrir aux jeunes pour leur permettre « *d'éprouver l'amour gratuit de Dieu et de s'ouvrir à la rencontre personnelle du Christ* » (CG 2018, n° 7a) ?

- **Donner la main** : Dans un monde marqué de plus en plus par l'individualisme, la fraternité et la solidarité sont des gestes prophétiques auxquels les jeunes sont très sensibles. Ils sont portés facilement à donner la main à l'autre pour l'aider à avancer. C'est en ce sens que le Pape François encourage à intégrer dans tout plan de pastorale « *des ressources et des moyens variés pour aider les jeunes à grandir dans la fraternité, à vivre en frères, à*

s'entraider mutuellement, à créer une communauté, à servir les autres, à être proches des pauvres » (Christus vivit, n° 215). Quels « *projets de solidarité missionnaire et de volontariat mennaisien* » (CG 2018, n° 7a) mettre en place pour aider les jeunes à découvrir la beauté et la joie de pouvoir donner la main à l'autre ?

- **Vaincre la peur** : Par timidité ou par peur, nous tendons à nous replier sur nous-mêmes et à nous éloigner du monde des jeunes. Nous avons commencé à développer des gestes barrières bien avant la pandémie de la COVID-19. En fait, c'est la peur de la mort ou la résignation qui nous enferme dans le pessimisme, ce tunnel qui assombrit tout. Comme à la Pentecôte, seul celui qui s'ouvre à l'action de l'Esprit Saint est à même de

briser les verrous de la peur afin de se mettre en route avec l'autre. Comment pouvons-nous répondre à l'appel du dernier Chapitre général qui nous encourage à accueillir « *des jeunes pour des temps d'échanges, de convivialité, de prière, dans un climat de sympathie et de bienveillance réciproques* » (CG 2018, n° 6b) ?

- **Dépasser les préjugés** : Tout ce qui sort de nos catégories habituelles est souvent étiqueté et regardé avec méfiance. Comment est-ce possible que le Seigneur ait choisi Saul, le persécuteur des chrétiens (Ac 9, 13-15) ? C'est la conversion à laquelle nous sommes tous convoqués : dépasser nos préjugés. Rien n'est impossible au Seigneur : il appelle qui il veut, quand il veut et comme il veut. Ainsi, en adoptant sa logique, nous serons prêts à accompagner de « *surprenantes vocations* » (CG 2018, n° 7 conclusion) qu'il fera « *éclore* » à son heure. Quels sont les préjugés que nous sommes appelés à dépasser si nous voulons « *accompagner le cheminement humain et spirituel des jeunes dans l'écoute attentive de leurs réalités socioreligieuses* » (CG 2018, n° 6d) ?

Prière

Seigneur, soutiens notre désir d'accompagner les jeunes que tu appelles à ta suite. Donne-nous de les rejoindre sur leur chemin de Damas. Mets sur nos lèvres la parole qui remet debout et qui éveille l'espérance. Apprends-nous à leur donner la main quand ils cherchent à découvrir la beauté de la fraternité et de la solidarité. Donne-nous ton Esprit pour vaincre nos peurs et dépasser nos préjugés afin que nous apprenions à marcher avec eux, comme tu le fis jadis pour les disciples d'Emmaüs.

Dieu seul dans le temps ! Dieu seul dans l'éternité !

Frère Hervé Zamor,
Supérieur général

